

# Le Libertaire

TÉLÉPHONE : 422-14

HEBDOMADAIRE

Les traitres sont odieux même à ceux qui profitent de leur trahison !  
TACITE.

## ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. »  
Six mois. . . . . 3 fr. »  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal

à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

## ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

LOUISE MICHEL

Notre amie, atteinte d'une congestion pulmonaire, est gravement malade. Au dernier moment, un télégramme de Charlotte nous apprend que son état s'est sensiblement amélioré.

## NOS JUGES

Les hommes noirs ou rouges qui mettent robes, toques et rabats, afin de faire croire à leur austerité, montent, pour achever l'illusion, une garde inflexible autour de la morale et du code.

Ces gras budgétivores, souvent bien mariés et d'assez bon appétit pour manger à deux auge, ont une incompréhension naturelle de la misère, et nourrissent une haine instinctive pour le gueux et l'affamé. Au vagabond, coupable de n'avoir pas un toit où reposer sa tête; au voleur, plus volé que voleur; au résigné de toujours qu'a soulevé un accès passager de révolte, volontiers, ils diraient : « Il fallait suivre mes traces, mes amis, travailler, thésauriser, vous engraisser. » Et avec une ample distribution de peines panachées qui vont de la geôle à l'échafaud, — c'est leur travail à eux — ils s'étudient à démontrer au pauvre hère qu'il a eu tort de ne pas imiter leur confortable exemple.

Des agents installés sur l'impériale d'un train filant de Colombes sur Paris, accomplissent des prodiges d'acrobatie afin de pouvoir observer le manège de quatre bonneteurs, qui plument, rideaux tirés, dans un compartiment de première, deux naïves et pourtant bénévoles victimes.

Il s'agissait, n'est-ce pas, de protéger ces braves bonnetés, qui n'y tenaient pas beaucoup, puisque, à l'arrivée des prétendus sauveurs, ils se sont empressés de décamper. Les juges, toutefois, ont tenu, aussi, par leur verdict, à défendre malgré eux, ces gens qui avaient, sans nul doute, l'intention de gagner, et par suite de voler, et qui ont été volés simplement, parce qu'ils ont eu affaire à plus malins. Et ils ont alloué aux heureux dupes — consolation pour les malchanceux ! — six mois, un an et trois ans de prison.

« Eh ! gronde Perrin-Dandin, en manière de morale : que ne se faisaient-ils au lieu de bonneteurs, bonnetés ouvriers ? »

— « Mon bon Perrin-Dandin, il n'y aurait rien eu de changé, car les quatre ouvriers dont ils auraient la place, auraient dû alors, pour vivre, se faire bonneteurs ou tout autre chose semblable. »

Ces hors-la-loi, ce trop-plein de population, condamné à mourir ou à enjamber les barrières dressées par vos codes, mais ils pullulent partout, partout ils s'obstinent à tenter la périlleuse aventure. On les trouve mêlés aux tisserands grévistes de Houplines et d'Armentières, ces irréguliers, qu'accablent de leur hautain mépris, les journaux socialistes bien pensants : « des rôdeurs, des fraudeurs, des contrebandiers ! »

Heureusement que tout ce monde-là n'a pas eu l'idée d'aller, dans les usines, grossir le nombre des exploités, car les chômeurs qui sévissent sur eux sont déjà intolérables et la pitance qu'ils ont à se partager est notablement insuffisante : cela va si mal, que dans le but d'arracher à leurs sangues de patrons quelques minimes concessions, ils ont été obligés, récemment, de s'imposer, sous forme de grève, un affreux surcroît de privations et de souffrances. Comme les capitalistes, peu pressés, lanternaient, guettant la recrudescence attendue, les ouvriers, aiguillonnés par la colère, ont fini par agir. Ont-ils eu besoin d'être menés à l'assaut par la bande plus hardie des outlaws ? Qu'importe ? Toujours est-il qu'ils forcèrent et saccagèrent trente-cinq maisons ou magasins, mettant, de plus, le feu à une habitation, ébranlant des barriques, jetant à la rue des sacs de toile, coupant les conduites de gaz et déracinant les candélabres pour créer une obscurité propice, cherchant à envahir une église, malmenant fort deux abbés dont l'un fut même précipité dans l'eau. Ces représailles contre les jaunes, les possédants et les dirigeants de tout acabit, ou cette simple ruée d'appétits depuis longtemps insatisfaits, étaient de nature à mériter les foudres vengeresses de l'avocat bêcheur, qui, contre trois des émeutiers, ne demandait pas moins que les travaux forcés à perpétuité : peste du peu !

Le fauve a, du moins, obtenu qu'on lui abandonnât quatorze des inculpés sur vingt-sept, avec trois, quatre ou cinq ans de prison, cinq ans de réclusion, huit ou quinze ans de travaux forcés !

Maintenant que nous avons vu à l'œuvre les robins, dépouillons-les de leur robe,

pour ne plus laisser subsister que l'homme.

Celui-ci est-il à la hauteur du magistrat ? Et, à examiner d'un peu près leur façon de vivre, n'est-ce pas souvent, contre lui-même à son insu, que l'avocat général fulmine ses réquisitoires, et les impitoyables condamnations prononcées par le juge ne lui retombent-elles pas sur le nez ?

Le fantôme grave du garde des sceaux Humbert fut évoqué, combien de fois, par le coffre-fort mystificateur de sa bru et de son fils. Et l'ombre illustre du chef de la justice a été quelque peu éclaboussée par cette monumentale escroquerie. Pas mal de toges et non des moindres se sont compromises à faire antichambre chez Thérèse, ou à brasser et à gonfler, de procédures démesurées, ce rien bruyant qu'était l'héritage Crawford.

De mauvais bruits ont couru, aussi, sur le compte du procureur général Bulot, et, à ce qu'on disait, il apporta — et pour cause — infiniment plus de zèle à requérir contre les anarchistes qu'à poursuivre les pieux capteurs des millions de la Chilienne.

Il n'y a pas de danger qu'en pareille matière la prescription se produise jamais. Nous avons un scandale tout frais à nous mettre sous la dent : celui du conseiller Weyer.

En voilà un qui n'était pas aussi blanc que son hermine. Cela ne l'empêchait pas d'être dur aux malhonnêtes gens qui lui tombaient sous la patte : ils en savent quelque chose, les Arabes pillards et massacreurs et pourtant patriotes de Margueritte; et, par ses allures cassantes, il gêna leur défense au point de provoquer une grève d'avocats. Et les touchés tripots, quel ennemi implacable ils avaient en Weyer, quand il était procureur général à Béziers ! Il semonça vertement le commissaire central pour sa lenteur à opérer une descente dans les établissements clandestins. « C'est que, riposta celui-ci non sans à propos, je craignais d'y trouver M. le procureur. »

Eh ! oui, il jouait, et même il volait, cet intégral magistrat, dont toute la vie était occupée à flétrir et à condamner les joueurs et les voleurs.

Quand, à Montpellier, il passa de la magistrature debout à la magistrature assise, il ne fut point guéri de son goût pour le baccara, qu'il pratiquait d'une manière fantaisiste et fructueuse. Affilié au cercle de Palavas, il croupait pour le banquier; et, plus d'une fois, il fut surpris à se payer de ses propres mains pour sa peine, avant de payer les pontes. Une pièce de quarante sous escamotée en douceur de-ci de-là, ces gains ne semblaient pas méprisables, à cet homme, qui avait par sa femme 30.000 francs de rente, et qui touchait, de plus, d'assez gros appointements; mais il estimait que les petits ruisseaux finissent par former la grande rivière. Pris la main dans le sac, poursuivi par des lettres anonymes et accusatrices, traqué par l'infamante rumeur, jusqu'en son nouveau poste, à Lyon, ce juge qui ne voulait pas être jugé, même par l'opinion publique, s'est délivré par un coup de désespoir, en se faisant sauter la cervelle.

Et combien de ses pareils, aux attitudes hiératiques, continuent à distribuer libéralement aux pauvres diables des bons pour les chiquettes diverses, la Guyane ou l'échafaud ? Et l'on veut que je respecte ça, que je m'incline devant ça !

Mais à vrai dire, le meilleur de ces gens-là ne vaut rien. Baco, le commissaire de Passy, arrêlant de ses propres mains son fils, qui a commis quelques méfaits vols, voilà le pur, le Brutus moderne : tout son effort d'héroïsme n'aboutit qu'à bien verrouiller son cœur paternel pour mieux faire office de mouchard. Et les bons juges, les Magnaud, les Séré de la Rivière, ils taxent le misérable, lui permettant à la rigueur le pain, lui interdisant la viande, le dessert et la quantité innombrable de bonnes choses. Halte-là : là, commencent le délit et le crime. Où est le phénix qui prononce toujours l'acquiescement ? Mais alors, plus besoin de tribunaux ! Eh ! oui, c'est cela.

Silve.

## LES PROSTITUÉES

Le Conseil municipal et la commission extra-parlementaire s'agitent autour de la prostitution, en attendant que le Parlement soit saisi de la question à son tour.

La prostitution continuera-t-elle, ou non, à être sous le régime de la réglementation policière ?

Lépine, naturellement, tient au statu quo : « Ce n'est pas, dit-il, avec une simple convention qu'on empêchera les filles de causer du

scandale sur la voie publique et d'offenser les honnêtes gens. Ceux-ci, mariés et pères de famille, se lasseraient bien vite et feraient la police eux-mêmes. »

Oh ! ces honnêtes gens, mariés et pères de famille ! que les prostituées scandalisent, les prostituées, leur œuvre, elles qui furent les jouets de leur jeunesse, et qui le sont encore souvent, — en cachette, — de leur âge mûr et de leur vieillesse ! Cette hypocrisie respectabilité mérite-t-elle bien d'être sous l'égide protectrice du grand manitou des policiers ?

Et, de fait, le Conseil a repoussé la proposition essentielle présentée par M. Turot, au nom de la deuxième commission : « Toute peine administrative est supprimée. »

Cependant, ces messieurs ont bien voulu décider qu'il conviendrait de ne pas mettre en carte, d'office, les filles mineures, prises en flagrant délit de prostitution, mais de les rendre à leurs parents ou de les placer dans un asile. On s'y occupera « de leur relèvement moral, écrit M. Turot avec un optimisme plein de sérénité, en s'efforçant à leur apprendre un métier honorable. » Or toutes les carrières sont terriblement encombrées, le chômage y sévit avec intensité et la main-d'œuvre, surtout celle de la femme, y est au rabais. Le résultat de cette éducation philanthropique sera donc souvent nul, et l'ex-prostituée, ne pouvant l'utiliser, sera forcée de revenir à son point de départ. A moins qu'elle n'entre définitivement dans la voie régulière, mais alors, ce sera qu'une autre, quittant l'atelier pour le trottoir, viendra la remplacer.

Ivan.

## SYNDICALISME

Il n'y a pas loin de blâmer l'intolérance d'autrui à glisser dans le même travers. Néanmoins, à ceux qui se font les éducateurs de la masse, les pionniers de l'avenir, il convient de crier fausse route, quand on le juge à propos. C'est pourquoi je dis à Paraf-Javal : A moins que tu ne puisses me démontrer mathématiquement que 10 est moins fort qu'1 ; qu'avant de décider certains mouvements n'est pas préalablement utile, sous peine d'avortement, d'en pétrir ou d'en mûrir les organes ; que pour s'entretenir du but à atteindre il n'est point indispensable à ceux qui le poursuivent de se réunir, de s'unir ; qu'ils sont des êtres séparables mais non associables ; que les ouvriers d'une même corporation, par la poussée des événements seraient instinctivement amenés à la même heure, sur le même fait, à s'entendre, à émettre un avis semblable, à prendre même détermination ; que ce n'est point parce que groupés en un syndicat où les idées ont été discutées, pesées, que leurs efforts aboutissent au triomphe de telle ou telle revendication ; à moins, dis-je, que tu puisses me prouver cela, je continuerai à croire qu'il y a avantage à se syndiquer pour lutter contre les patrons. J'ajoute que si tu me convaincs, je brûlerai ce que j'adorais, sans scrupules. En attendant, prenons un exemple :

Des employés de commerce syndiqués ont arraché de l'intransigence et de la rapacité patronales, par des manifestations dans la rue, ce que n'eût jamais obtenu chaque individu isolé : le repos dominical. Est-ce un mal ? Ces employés syndiqués viennent en aide pécuniairement à leurs camarades chômeurs, parfois leur indiquent où se procurer un emploi ; par le coudolement de leurs relations, ils échangent leurs connaissances réciproques, s'éduquent, s'instruisent mutuellement — vive cette mutualité. Tout cela résoudra-t-il, avancera-t-il ou retardera-t-il la question sociale ? Autant se demander de la mutualité, de l'Entente économique, des Milieux libres, etc. : Panacées ? Non. A côté de cela le reste... voire même les mathématiques.

Serait-il bon que tout le monde s'hypnotisât sur le syndicalisme ? Non encore, il n'est pas mauvais cependant que certains militants s'y spécialisent pour ainsi dire.

Certes les révolutionnaires dirigeant en bloc sur cet unique point leur énergie offensive pour combattre la société, commettraient l'insigne maladresse d'appeler les gouvernements à concentrer les forces défensives dont ils disposent sur ce seul terrain, courraient au-devant d'un échec. L'habileté, consiste à la harceler de toutes parts.

Les syndicats déclarent et soutiennent une grève pour un motif de dignité ou la hausse des salaires. Dans le premier cas on s'accorde assez généralement à les louer, donc superflu d'insister. Les contestations se produisent plutôt au sujet du second cas, ou du bien-fondé de l'attribution aux sans-travail de secours en espèces sonnan-

tes. Essayons la réfutation. Supprimer l'argent, le salariat ? Parfait, j'en suis naturellement, mais tant qu'ils existeront, j'en veux extirper le plus possible pour reconquérir un peu du bien-être que me vole la société. La valeur des produits manufacturés s'accroît en raison de l'ascension progressive des salaires, d'accord, aux ouvriers de n'être pas si bêtes et d'agir en sorte que leurs exigences en ce qui concerne la rétribution du travail, montent avec plus de rapidité que les exigences patronales en ce qui concerne leurs bénéfices. Je gagne 3 francs, je réclame et on me concède 3 fr. 50 en me faisant par contre-coup la vie plus chère de 0 fr. 50. Je ne m'arrête pas en chemin, je veux 4 francs, si je suis syndiqué, sans attendre une surenchère des objets de consommation, mes camarades et moi portons à 4 fr. 50 le taux de notre journée de labeur, et de cette manière crescendo. C'est fatalement ce qu'il adviendra avec les désirs, les besoins nouveaux que crée le développement de l'instruction. La fréquence des grèves partielles s'accroîtra jusqu'à la grève générale-révolution.

Alléger la souffrance, pallier le sort de nos frères en butte à l'exploitation capitaliste qui subit une crise, c'est enfreindre leur révolte, éterniser l'exécrable état social actuel. Ces arguments résument l'opinion d'aucuns. Qu'il nous soit permis de ne la point partager.

La Révolution surgira de la misère devenue trop aigue, c'est acquis. Eh bien, au lieu de limiter, d'amorcer les ressources, alimentez la source des besoins, aiguillonnez parallèlement la volonté d'y pourvoir, répandez le savoir. Les ventres-creux ont le cerveau vide, ne savent pas penser, ne peuvent point agir.

Les premiers à « marcher », à fomentier l'agitation, sont précisément ceux dont la situation matérielle est la moins précaire : en cours de lutte, les défections s'effectuent parmi les affamés.

De toutes les raisons qui précèdent, découle à mon sens, l'urgence de se mêler à tous les problèmes sociaux qui n'ont pas un caractère politique ou autoritaire. L'inaction surtout est pernicieuse, participons aux mouvements qui se trouvent à notre portée.

Pour terminer, j'adresserai à Paraf-Javal un dernier mot dans lequel je le prie de ne voir aucune acrimonie : Les gens raisonnables sont tolérants. Les intolérants sont gens déraisonnables. La « mathématique-manie » induit en erreur, surtout quand elle s'attaque à des problèmes d'ordre moral, dont les facteurs demeurent essentiellement muables.

Creuse.

## LA DOULEUR

Un matin d'été, dans une prairie verte comme la plus belle des émeraudes, je vis jaillir d'une haie un être plus en loges que Job. Le pantalon, le gilet et le veston de ce malheureux étaient à jour ; son chapeau, un antique melon, était inexprimablement bossué et ses trous lui donnaient l'aspect d'une écumoire ou d'une grille à rôtir les marrons ; ses souliers étaient sans talons et quasi sans semelles ; sa chemise, transformée en dentelle, et quelle dentelle ! avait de nombreux mois. Le visage de cette victime de la société, par ses rides et ses ravines, révélait les affres de la faim.

Ayant encore une demi-heure avant la mise au travail, j'eus un entretien avec ce pauvre tombé au dernier degré de la misère et dont nul ne se souciait.

Quelle vie était la sienne ! Depuis quelques jours, il couchait à la belle étoile, dans le buisson d'où je l'avais vu sortir. Charron inexploité, c'est-à-dire sans travail, épuisé par les privations, dégouté presque de sa carcasse, se nourrissant (?) de trognons de pain pris aux poubelles ou dérobés aux caisses de détritus déposées sur le trottoir par les servantes ou les ménagères, vêtu à peine et dépourvu de tout maraudeur, car il n'avait rien de commun avec les capitalistes réactionnaires et républicains dévorant les prolétaires, sa demeure était un coin de ce pré, en une société, lui avait-on appris, basée sur la liberté, l'égalité et la fraternité et autres devises si étincelantes sur le papier.

Tant qu'il avait pu brûler pour les employeurs, il avait mangé tant bien que mal, plutôt mal que bien, les turbineurs étant insuffisamment salariés quand ils peinent pour autrui, et s'ils n'ont pas la chance d'être utilisés par l'ogre patronal, crevant d'inanition ou ne satisfaisant jamais leur estomac.

Sa femme, que les douceurs d'une telle existence n'avaient pu charmer, après avoir



lutté jusqu'au bout, mais affolée par la disette, l'avait abandonné, le cœur brisé, l'âme rompue, pleurante.

Depuis le départ de sa compagne, son dic-tame, la vie l'avait roulé dans ses flots, tantôt à la surface, tantôt en bas. Et au-jour d'hui, malgré des efforts acharnés pour rester au niveau des serfs du salariat ton-dus régulièrement, il était près de couler. Pendant les jours chauds, la nature lui offrait un asile quelconque : l'hiver, les membres grelottants et le corps nu ou presque, il déambulait à travers la ville, ahuri, écrasé, à demi-fou, affalé sur un banc et reprenant fiévreusement son cal-vaire, de peur des sergots courtois ou civi-lisés, admirables protecteurs de la bour-geoisie.

Anémique, exsangue, le cerveau atteint d'ankylose, rougissant de lui-même, hon-teux du mal paupériste, n'osant regarder les autres hommes plus favorisés ou moins scrupuleux que lui, il était à bout. Il lui semblait que le destin lui avait porté de rudes coups. Lui, né dans les classes infé-rieures, destiné au labeur nécessaire, il était néanmoins quelque peu étonné de l'a-valanche de tortures morales et physiques à laquelle il sentait bien qu'il succomberait si l'inconnu social ne l'arrachait à la catastrophe finale.

Pourquoi était-il si affamé, si déguenillé ? Pourquoi son corps était-il si éprouvé, son cœur tant broyé, sa pensée si meurtrie ? Les petites bêtes sales dues à la misère, à une hygiène fatalement inobservée, de-vaient-elles donc toujours le harceler ?

Quand il ouvrait les yeux sur la réalité, la société lui paraissait être tristement orga-nisée. Dans ses éclairs de bon sens, de perspicacité, il était tenté d'abattre son poing sur elle, de lui témoigner efficace-ment la haine sourde grondant en lui, et, dans un geste de révolte, de mourir en homme et non comme une chiffre humaine, un débris organique, un animal d'égoût.

Mais impuissant à jamais, ravagé par la souffrance, le sang peu à peu décomposé par l'abstinence, les muscles affaiblis par un brouet noir pas même assuré chaque jour, il crèverait stupidement, avec la la-cheté habituelle aux parias.

Et cet humain, tué par l'ignorance uni-verselle, écrasé par l'argent, ne quitta, repris souverainement par la servitude et la douleur.

Antoine Antignac.

## La Politique féministe

Il convient d'admirer le mal que se don-nent les féministes à tourner autour de la question sans vouloir la résoudre. L'une re-trousses ses manches et se prépare à la lutte pour démontrer que l'abus du plaisir rend l'homme impuissant. Une autre se retire froissée, prétendant que je l'injurie, alors que j'use du droit de critique le plus élé-mentaire. Dans les *Cahiers Féministes*, Mme Gatti de Gamond, qui n'a pas lu un seul mot de la discussion — ou qui n'y a rien compris — me fait dire que les fémi-nistes sont des imbéciles. Ajoutez à tout cela l'indigeste plaisanterie du candidat Go-det et vous aurez la mesure de l'argumenta-tion féministe. Et c'est d'un comique vrai-ment supérieur : tantôt, je suis le défenseur des hommes, joueurs, alcooliques, débau-chés, que sais-je encore ; d'autres fois, je suis féministe, comme l'autre est Champi-gnol, malgré moi.

A part le cas spécial des institutrices in-voque par Godet, les féministes n'ont encore apporté dans cette discussion aucun fait susceptible de démonstration, comme pro-gramme dont les articles soient efficaces et surtout réalisables. C'est bien vainement que je leur demande de s'expliquer sur le Suf-frage universel. Voilà qui nous intéresse-rail, nous qui ne nous dérangeons pas pour profiter de ce droit que les féministes revendiquent avant tous les autres. Et j'explique pourquoi nous en négligeons l'exercice. Nous considérons que la bourgeoisie capi-taliste s'est trop bien retranchée dans sa sécurité redoutable, s'est trop bien entou-rée, afin de jouir pleinement de ses privi-lèges, de tout un arsenal répressif et meur-trier, pour laisser trainer entre les mains des exploités l'instrument de délivrance et d'émancipation. Nous envisageons comme un mal considérable, comme une puissance démoralisatrice, ce suffrage universel qui s'entoure naturellement de tous les élé-ments parasitaires ainsi que des pires ai-grefins et qui décerne ses faveurs aux plus menteurs, aux plus indignes. Nous consi-dérons que, loin de faire l'éducation du peup-le, les procédés électoraux l'égarent et l'a-vaissent : Ce n'est pas travailler à son af-franchissement que de le flatter, que de capter sa confiance par des trucs grossiers, par des combinaisons louches où l'argent joue son rôle, par des promesses parfaite-ment irréalisables.

Et les féministes voudraient que je me soucie de leur voir conquérir le droit de vo-ter qui brise les efforts les plus ardents et divise les énergies. Mais je serais bien misérable d'aller leur vanter un moyen que je sais impuissant, qui me répugne et dont, systématiquement, je ne veux pas me ser-vir. Le mouvement féministe ne serait donc que ridicule et vain s'il ne cachait, derrière sa fongue apparente, l'ambition désordon-née du pouvoir. Parlons franc : combien de candidats possibles dans la poignée de mili-tantes que nous connaissons ? Voilà par où passe le bout de l'oreille.

Mme Nelly Roussel, montre une suscepti-bilité qu'elle ferait bien de réserver pour le jour où elle s'exposera dans les réunions électorales. Mes « injures » lui sembleront des roses à côté du vocabulaire en usage dans ces rendez-vous de bonne compagnie. Ce qui défrise Mme Nelly-Roussel, c'est de se reconnaître dans le portrait de la féministe que j'ai esquissée, c'est de se retrouver dans psychologie de la po-liticienne qu'elle est, il faut bien en convenir. Si je suis acerbe, c'est que je m'irrite de cette attitude à double face qui préconise l'un et l'autre des moyens contraires, qui admet l'une et l'autre des

tendances opposées, qui ménage également des éléments violemment hostiles. Je pré-fère franchement et je comprends mieux l'in-dignation flamandaise et pas méchante de Mme Cleire Yvelin. Il y a dans l'opportu-nisme, dans la complaisance calculée de Mme Nelly Roussel, quelque chose d'once-tueux et de réservé qui sent la restriction voulue, le but inavoué, l'idée de derrière la tête.

Autant l'ami Godet, à l'ironie monotone et massive, autant Mme Nelly Roussel sait se dégager avec désinvolture. Lorsqu'elle fait un pas en avant, c'est ordinairement pour mieux reculer. Que de concessions elle a été amenée à faire depuis sa thèse de l'éducation du cœur. Dans son système qui se développe et se rétrécit comme un ac-cordéon, la question sociale prend une place chaque fois plus grande. Mais remarquez bien avec quelle souplesse elle reconnaît et refuse à la fois l'importance des influences économiques. Elle limite très habilement ces influences pour laisser au Féminisme sa raison d'être. Par son raisonnement elle admet l'exercice du libre arbitre, théorie qui aboutit à la légitimation du droit de punir, cher aux partisans de la peine de mort.

L'individu est-il le produit irresponsable de l'atavisme et du milieu combinés, ou dispose-t-il à sa volonté de la faculté de s'améliorer socialement, c'est-à-dire de prendre à l'égard de ses semblables une attitude plus pacifique ? Le Féminisme soutient l'affirmative puisqu'il préconise l'éducation sentimentale qui doit apporter, en dépit des nécessités sociales, plus de respect et d'égard dans les rapports sexuels. Mais la logique, l'expérience et l'observa-tion enseignent le contraire, montrent l'être humain sous la dépendance effective des formes sociales. Voilà ce qu'il importe de transformer, afin, que nos mentalités puis-sent l'améliorer dans les limites possibles.

Si les individus avaient le pouvoir de progresser volontairement dans toutes les manifestations de leur activité, les parti-sans du régime actuel auraient raison de dire qu'un travailleur économe et rangé peut acquérir, dans la société, un rang es-timable. Les pauvres seraient nécessaire-ment des gens sans volonté ni courage, tout comme les antiféministes seraient des débauchés et des souteneurs. Mais les in-dividus ne peuvent sortir du milieu, de la fatalité où le sort aveugle les a placés, que par des coups de fortune assez rares et dont les conditions sont loin de respecter la morale établie, la généralité des êtres su-bit la loi commune et chacun, pris indivi-duellement, ne peut se conduire qu'ainsi que les contingences économiques lui per-mettent de le faire, les alcooliques, par exemple, préféreraient peut-être ne pas con-naître l'alcool, et les prostituées aimeraient certainement mieux la vie paisible de la bourgeoisie. Les uns et les autres sont pous-sés dans leurs situations respectives par toutes sortes de circonstances et de né-cessités absolument indépendantes de leur volonté et qui ne se seraient peut être pas produites dans de différentes conditions de bien-être et de paix.

L'alcoolisme dont les pouvoirs publics fa-voisent le développement est une arme puissante aux mains de la bourgeoisie ca-pitaliste comme la prostitution est une né-cessité de son organisation arbitraire. Transformons la société, et les remèdes appliqués pourront alors produire des ré-sultats efficaces. Il en est de même relati-vement aux rapports sexuels, mais le fé-minisme qui prétend en résoudre les diffi-cultés et qui veut faire sa petite trouée dans le fromage politique, ne tient pas du tout à provoquer l'avènement d'une société où la politique ne serait plus possible.

Et voilà pourquoi je ne suis pas féministe.

Henri Duchmann.

Camarade A. L. — Non, je ne comprends pas grand-chose au symbolisme. La révolte est sans doute le symbole des bulletins de vote. Informez-vous auprès de Mme Nelly-Roussel.

## Un Faits-Divers

Le roi des Belges filait récemment un mauvais coton. Le procès à lui intenté par les créanciers de sa défunte épouse, et par l'une de ses filles, l'avait mis en plutôt mau-vaise posture vis-à-vis de son peuple, lequel songeait à se débarrasser d'un pareil monarque en l'envoyant, pour jamais, faire la fête avec les petites femmes, genre Cléo de Mé-rode.

Un fait-divers vient de se produire à Liège qui fera une heureuse diversion aux projets antimonarchiques des Belges. Une bombe vient d'éclater sous le nez d'un tas d'idiot qui n'avaient rien à faire à cet en-droit. Cette bombe, paraît-il, visait le chef de police Laurent. Elle avait été trouvée par le policier qui s'en était allé, tout effaré, quérir un commandant d'artillerie.

Un assez grand nombre de badauds, entre autres un curé — que faisait-il par les rues à deux heures du matin — s'étaient rassemblés autour de l'engin quand celui-ci ex-plosa. Presque tous les curieux furent at-teints. L'homme de Dieu comme les autres.

Le lendemain matin, la police arrêta notre camarade, Georges Thonar, perqui-sitionna chez lui.

Il fallait bien découvrir un coupable im-médiatement pour montrer à la bourgeoisie liégeoise combien était bien organisé le service policier de la ville.

Une deuxième bombe a été trouvée lundi devant la turne d'un commissaire de police. La rousse, rendue circonspecte par sa gaffe précédente, a fait enlever la chose avec pré-caution ; et c'est un gendarme qui l'a fait exploser... de loin.

Les journaux racontent toutes sortes de romans-feuilletons au sujet de ces deux pé-tards. Tout le monde prétend avoir vu les auteurs des attentats. On dit même que le « comité secret des dynamiteurs » attend des produits chimiques de Paris pour conti-nuer sa besogne.

Ponson du Terrail, te voilà relégué dans le trente-sixième dessous.

Noël Paria.

## LIVRES A LIRE

DE DIVERS POINTS DE VUE SOUS LESQUELS ON PEUT ENVISAGER LA MORT

Point de vue médical

L'état d'esprit du médecin, à cet égard, est encore différent. Lorsque, par exemple, le médecin de l'état-civil déclare que telle ou telle personne est morte, c'est moins un jugement de fait qu'il émet qu'un pronostic. Combien d'éléments vivent encore et servent capables de renaitre dans ce cadavre qu'il a devant les yeux ! Ce n'est pas ce qu'il se demande, ni ce qu'on lui demande. Il sait, d'ailleurs, que tous ces survivres parti-cielles s'éteindront sans avoir retrouvé les conditions de leur reviviscence et que l'organi-sation ne sera pas restaurée dans son activité première ; et c'est là ce qu'il affirme. La crainte de l'inhumation précipitée qui hante tant d'imagination, c'est la crainte d'une erreur dans le pronostic. Et c'est pour l'éviter que la médecine pratique s'est tant préoccupée de la découverte d'un signe certain — et précoce — de la mort. On entend par là « la découverte d'un signe pronostic sûr de la mort générale ». On veut un signe pronostic permettant d'affirmer que la vie du cerveau, éteinte à ce moment, ne se ramènera point. Et cependant, il y a dans cet organisme beaucoup d'éléments qui vivent encore. Beaucoup d'autres, même, seraient susceptibles de renaitre, si on leur offrait des conditions convenables qu'ils ne rencontrent plus dans la machi-ne animale détraquée. Quel plus bel exemple en peut-on fournir que l'expérience de ce physiologiste russe, Kuliabko, faisant fonc-tionner et battre avec la même régularité que pendant la vie le cœur d'un homme dix-huit heures après la constatation officielle de sa mort.

A. Dastre.

Extrait de La vie et la mort par A. Dastre, Ernest Flammarion, éditeur, Paris.

## La Guerre Russo-Japonaise

Le télégraphe se fâche. On calomnie, pa-raît-il, le second bombardement de Port-Arthur : cet honnête bombardement n'au-rait causé que cinq morts. Peuh ! c'est pour rien. Par contre, un détachement de deux cents Japonais a été anéanti par les Rus-ses, près de Pyeng-Yang. Aux projectiles ennemis, se joint le typhus pour décimer les soldats du mikado.

Sur la frontière de la Corée, tout est calme. Le capitaine Aksenoff, à la tête de ses cavaliers a, il est vrai, massacré une centaine de brigands chinois. Bah ! des bri-gands ! Aksenoff et les siens, eux, sont des patriotes. C'est bien différent.

L'appétit vient en mangeant. Et, massa-crer et piller en Extrême-Orient, cela donne envie aux Russes d'en faire autant chez eux. Le tsar s'approprie à proclamer l'état de siège sur tout le territoire impérial : il a commencé par Cronstadt. En Finlande, toutes les maisons des environs de Svienborg ont été détruites ; mais le télégraphe est sobre d'explications et de détails. Ce qu'il dit avec précision, par exemple, c'est que Guerchoun, impliqué dans le meurtre du ministre de l'intérieur Sipiaguine, a été pendu.

Les Coréens, auxquels on veut persuader de marcher pour les Japonais, y mettent peu d'empressement. Quatre cents ont dé-serté. Aussi, les bourreaux ont-ils du tra-vail là-bas : voleurs (?), concussionnaires sont pendus ou décapités pêle-mêle avec les condamnés politiques et les traitres : quar-ante et une exécutions pour les trois der-nières nuits seulement ! Et cela continue.

C'est beau, la guerre. Elle fait verser des flots d'or et de sang à la fois. On estime qu'elle coûtera au Japon, pour une année, la bagatelle de 1,400 millions. A la fin de mars, il avait déjà dépensé 400 millions.

Aussi le mikado prend-il de l'argent où il en trouve : dans la poche de ses sujets. Il a établi le monopole du tabac ; il parlait d'imposer le sucre et le sel. Il mettra des droits sur l'alcool et la cérosine.

Les Japonais rechignent, du moins, quand on les vide. Mais les Russes, plus bêtes, se prêtent avec enthousiasme à l'opération. Les ouvriers acclament le tsar, et dix mil-lions de francs ont été souscrits par la pla-titude publique pour lui renforcer sa flotte. Cependant, le sang moscovite coule, com-me le sang japonais, et le thé, la boisson russe, fait totalement défaut, par suite des hostilités avec le Japon.

Et la guerre n'est pas près de finir, a dé-claré un général qui s'y connaît.

Jean Foré.

## L'Organisation du bonheur<sup>(1)</sup>

CHAPITRE III

L'ABSURDITÉ DE LA PROPRIÉTÉ

(Suite)

Conséquences de l'absurdité de l'idée sub-jective de la propriété. — L'argent

Toute idée étant motif d'action, les ac-tions des hommes dépendent naturellement de leurs idées.

Or, l'organisation d'un groupe social ne peut résulter que des idées pratiquées par les individus appartenant à ce groupe.

Si donc l'idée subjective de propriété est un préjugé absurde, cette idée ne pourra que motiver des actes absurdes et une société d'individus imbus de ce préjugé absurde, ne pourra avoir qu'une organisation absurde.

Si, au contraire, l'idée de mise en circula-tion de la substance, en commun, parmi les

(1) Voir le Libéraire à partir du 29 août 1903.

hommes, afin que tout individu puisse satis-faire ses besoins au moment voulu, est une idée raisonnable, elle ne pourra que moti-ver des actes raisonnables et une société d'individus imbus de cette idée raisonnable ne pourra avoir qu'une organisation raison-nable.

On peut même affirmer que si, réelle-ment, les hommes d'aujourd'hui ont des préjugés absurdes, il est insensé de les croi-re capables de s'organiser autrement que d'une façon absurde tant qu'ils auront ces préjugés.

Les conséquences absurdes du préjugé absurde de propriété sont extrêmement nombreuses. Pour les détailler, il faudrait passer en revue une grande partie des actes accomplis par nos contemporains, que nous verrions s'entredéchirer, fabriquer des lois, entretenir des bandes d'assassins offi-ciels, de délateurs, de jureurs, de tortu-reurs et de séquestrateurs ; s'épier, se trom-per et s'estamper les uns les autres ; se dis-puter les vivres, les vêtements, les abris, les moyens de transport et de communi-cation ; monopoliser le tabagisme, propager l'ivrognerie, falsifier les denrées ; passer leur temps à s'affamer ou à se gaver, désol-ants de misère ou de luxe, vivant en continuelle contradiction avec toutes les règles de l'hygiène pour mourir de priva-tions ou d'excès, sans s'être doutés jamais des mouvements à faire pour être sages.

Voilà ce que nous verrions si nous dé-faillions les conséquences absurdes du pré-jugé de propriété, c'est-à-dire la plupart des actes accomplis par nos contemporains et qui feront horreur aux générations plus raisonnables qui pourront nous succéder, actes qui, dès maintenant, font horreur aux anarchistes, gens impatientes de raison, hon-teux de subir le joug insupportable de brutes humaines.

Il importe de bien montrer, par des exem-ples, que les conséquences de préjugés ab-surdes sont absurdes. Nous avons montré ailleurs (2) que les principes des sociétés actuelles étaient des préjugés, et que ces préjugés étaient absurdes et que leurs con-séquences l'étaient également. Nous ne re-commencerons pas ici ce travail. Toutefois nous prendrons un exemple et nous ferons une démonstration sous la forme même que nous avons choisie pour démontrer l'absurdité de la propriété. Cette forme nous servira à montrer l'absurdité d'une des con-séquences évidentes du préjugé de propriété, l'argent.

Paraf-Javal.

(A suivre)

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBÉRAIRE, c'est de lui faire des abon-nés. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance.

Envoyer lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

## Causerie ouvrière

### PROSTITUTION

La douloureuse et grave question de la prostitution a occupé quelques heures les élus municipaux de la bonne ville de Paris, à la veille de leur comparution de-vant leurs électeurs confiants.

Lorsque n'importe quels élus font sem-biant de vouloir atténuer un mal ou obte-nir une amélioration, c'est que les intéres-sés les ont mis en demeure ou que le bo-nasse Populo a murmuré.

Si les répugnants agents des mœurs, au lieu de tomber brutalement sur des femmes apparentées à un journaliste, étaient, com-me de coutume, tombés sur des malheu-reuses, compagnes, sœurs ou mères de travailleurs, la Prostitution réglementée par l'aimable Police parisienne n'aurait pas été mise sur la sellette municipale ou légi-slative.

Rendons grâce au hasard et à l'imbécil-lité des flics en civil, qui se mêlent sur les amies de M. Forissier.

Outre les articles de protestation et d'in-dignation contre la lugubre Police des mœurs, ce fait-divers nous a valu l'atten-tion des édiles parisiens. Témoin, par exemple, l'avis de la Commission d'hygiène. On connaît davantage l'espèce dangereuse dont Lépine est le patron.

Donc, trois rapporteurs ont longuement discoursé sur cette plaie sociale : la Prosti-tution et sa conséquence dangereuse : la Syphilis. Ils n'ont pas cherché le moyen de supprimer le mal mais celui d'amoin-drir ses effets. Pour le rendre plus suppor-table, dans l'intérêt de ceux qui risquent d'en être les victimes, ils ont voulu y met-tre de l'hygiène.

Au cours de cette discussion, que de chif-fres cités ! que de plaintes hypocrites et de vœux superflus !

Bien entendu, pour la plupart de nos édiles, la malheureuse qui vend ses char-mes, sa jeunesse, sa santé à tous les torts !

L'affreux Lépine, souteneur... du statu quo, déclara que les prostituées étaient par vice, paresse ou imbécillité. Pour les mê-mes raisons, ces malheureuses se complai-sent encore à rester ou à devenir malades, a ajouté le brave Préfet de Police.

C'est une manie, chez le nerveux chef des Apaches, d'octroyer ainsi à d'autres les qua-lités inhérentes aux abrutis qui forment sa bande de malfaiteurs et qui terrorisent Paris.

Mais les dispositions nouvelles, malgré la bonne volonté de quelques rares conseillers, ne changeront rien.

Que des règlements nouveaux soient ap-pliqués ou non, que des lois viennent en-core par-dessus le marché, la Prostitution se développera au fur et à mesure que se développeront la Misère des femmes et la Bestialité des hommes, en même temps que

(2) Voir les Faux Droits de l'homme et les vrais.



l'ignorance, la soumission, l'inconscience des uns et des autres.

Quant à croire que la brutalité et la goujaterie policières n'auront plus rien à voir dans les mœurs et pour la morale des rues, c'est un beau rêve !

Les pauvresses marchandes d'amour mal-sain, sont bien obligées de « travailler » sur la voie publique. Sur cette même voie, les policiers règnent en maîtres. Leur brutalité est égale à leur stupidité et, à moins qu'ils s'entendent comme lerrons en foire, pour des raisons que je ne soupçonne pas, ces deux conséquences antagonistes issues de la pourriture sociale, causeront certainement du scandale. De plus, les entretenus de ces dames, qui sont au moins aussi sympathiques à nos yeux que le sont les mouchards en civil ou en uniformes, au lieu de se battre entre eux, aimeront peut-être mieux désormais se débarrasser des « bourriques » (selon leur expression) qui gênent le travail de leurs exploitées, ou qui leur font, à eux, une concurrence déloyale.

Alors, « maquereaux » et « flics » seront souvent aux prises et troubleront de leurs disputes les quartiers les plus tranquilles. En somme, cela est secondaire : que ces deux espèces s'exterminent mutuellement, le Peuple ne s'en portera pas plus mal, ni sa liberté et sa tranquillité non plus.

Il était trop dangereux de s'attaquer aux causes, en discutant cette question de la Prostitution. Aussi n'a-t-on envisagé que les effets. La crainte du mal est le commencement de la sagesse, dans tous les milieux. Comme l'un des principaux effets de la Prostitution est, paraît-il, l'extension, la propagation de la syphilis, les intéressés tremblent pour eux et leur progéniture.

Toujours chevaleresque, le sexe fort n'a rien trouvé de mieux que de s'en prendre seulement à la Femme. L'éternelle victime est, une fois de plus, chargée de tous les péchés d'Israël.

Cependant, semble-t-il, avant de propager son mal, il a bien fallu qu'un homme l'inculque à la prostituée. On insulte, on pourchasse, on punit la Femme. Mais l'Homme, cet ange, on le laisse.

Les filles mineures sont enfermées lorsqu'elles sont dénoncées ou abandonnées par les vieux messieurs qui les ont détournées.

L'ineffable Lépine a conté qu'on venait de remettre à ses soins une jeune prostituée de douze ans, prise en flagrant délit. « Et le vieux monsieur ? » lui a-t-on demandé. « Je n'ai aucune loi sur laquelle m'appuyer pour l'arrêter », répondit le préfet. En effet, ceux qui font les lois s'oublient facilement. Et notre Lépine a besoin d'une loi pour arrêter les vieux marcheurs saligauds et décorés. Si cette loi existait, il est probable qu'il l'appliquerait à d'autres qu'à ces gens-là. Il n'a pas besoin de loi lorsqu'il s'agit des travailleurs.

On viole à ceux-ci leur liberté individuelle de cent façons. On les frappe, on les injurie. Où donc est la loi qui permet cela ? Et les fameux Droits de l'Homme, ce n'est pas pour les esclaves, n'est-ce pas M. Lépine ?... ni pour les Femmes.

Cependant, des sentiments d'humanité ont paru se faire jour au cours de la discussion sur la Prostitution et sa réglementation. Bien qu'au fond ces sentiments cachent la peur et l'hypocrite égoïsme du mâle jouisseur, on a convenu que la syphilitique devait être soignée et non punie.

Nous ne sommes pas dupes. La femme qui vend son corps et ses caresses ne tient pas à être malade et, lorsqu'elle le devient, si elle hésite à se soigner ou à se faire visiter, c'est qu'elle n'ignore pas en face de quelles brutes de police elle se trouvera, par quelles mains elle sera soignée.

Ce n'est pourtant pas elle la cause de son mal. Lorsqu'elle l'a acquis, c'est qu'un dégoûtant l'a d'abord approchée. Elle ne devrait pas le répandre... Très bien... Mais il faut manger... et entretenir l'Alphonse.

D'autre part, la Société, l'Homme sont si généreux vis-à-vis de la femme tombée dont ils se servent, que celle-ci à quelque excuse de n'avoir point souci de la santé publique.

Et encore, pourquoi vouloir atténuer d'un côté, le mal qu'on encourage d'autre part. N'est-ce pas la belle éducation qu'on donne aux jeunes gens, dans les milieux bien-pensants, qui est un peu la cause du développement de la Prostitution et, par conséquent, de la Syphilis ?

Les bons papas « arrivés », les bonnes mères « trop mûres » n'ont-ils pas le clignement d'yeux malicieux et significatif, lorsqu'ils déclarent « qu'il faut bien que leur enfant devienne homme jette sa gourme et que jeunesse se passe ! »

Et pour jeter sa gourme, le jeune bourgeois fait comme a fait son père : il rend filles-mères les exploitées à son service, puis les chasse et les abandonne, les livrant ainsi, presque toujours, à la Prostitution ; ou bien il syphilitise les malheureuses qui lui vendent, sans garantie, leurs caresses passagères. Lorsque ces dignes bourgeois, quoique jeunes, sont usés, vanes, ils épousent une demi-vierge cosuée et perpétuent l'espèce lorsqu'ils en ont encore le pouvoir.

Même dans la classe ouvrière, ne voit-on pas les inconscients, les jeunes crétins, les patriotes, les conscrits, sous l'œil bienveillant et paternel de leurs auteurs abrupts, s'en aller, aux beaux jours du tirage au sort, de la revision et du départ à la caserne, emplit de leurs gueulements et de leurs dégoûtements les lupanars de la localité.

De ces jeux de plaisir (!) ils emportent très souvent un souvenir coulant que le régiment accentuera encore... car aux soldats on interdit d'entrer dans les Bourses du Travail, mais on commande presque (dans un but commercial et pour éviter les vices contre nature des agglomérations d'individus de même sexe) de fréquenter les maisons de tolérance et de rendez-vous.

Aussi, la terrible maladie se plaît à toucher, à marquer les deux êtres symboliques de la Misère civilisée, les deux victimes d'une Société odieuse : la Prostituée et le Soldat, dans leur accomplissement.

C'est sur la chair à plaisir, sur la chair à canon que se propage, comme par enchantement, la Syphilis.

Le mal effraie maintenant ceux qui ont tout fait pour le vivre et qui n'ont certes pas l'intention de le supprimer.

Aussi les vœux et les réformes proposés par les édiles parisiens sont-ils comme des cautères sur une jambe de bois.

Tant qu'il y aura la Misère aussi grande pour la femme, elle se prostituera... ou mourra de faim.

Tant qu'il y aura du chômage, de l'ignorance, de la soumission pour l'homme, il se prostituera aux patrons et aux gouvernants, dans leurs ateliers, dans leurs armées.

Pour la Femme, l'issue odieuse et suprême pour échapper à la faim, c'est la Prostitution. Pour l'homme, c'est le rengagement dans l'armée, ou l'inscription dans la police.

La femme donne à l'exploiteur et au fils de celui-ci sa chair à plaisir.

L'homme lui donne son travail, sa dignité, sa liberté, sa vie !

C'est lorsque l'homme qui produit aura voulu s'organiser internationalement et qu'il sera, par l'éducation, devenu un révolté conscient que la Misère verra sa fin, car il dira : « Je ne veux plus être chair à patrons, je ne veux plus être chair à canon ! »

L'éducation du Peuple entraînera la disparition des églises.

L'esprit de révolte fera disparaître les bagues du travail et les casernes.

Les ambitieux, pour arriver, ne pourront plus alors perpétuer le Crime et le Vice.

Les casernes disparues, les lupanars tomberont.

Certainement, ce sera la Révolution ! Eh oui, car c'est le seul remède.

Après, les hommes s'entendront et les femmes ne vendront plus l'amour.

G. Yvetot.

Nous prions instamment les camarades de nous faire parvenir leur copie le **MARDI SOIR AU PLUS TARD.**

## CONTRE LA GUERRE

Conférence de Laurent-Tailhade, organisée par le « Cri du Quartier »

Il a beaucoup été parlé de la guerre ces temps derniers. Nationalistes et internationalistes, chacun a pris plus ou moins part aux discussions qu'à ce sujet soulève présentement le conflit entre le tsar et le mikado.

Des bourgeois pacifistes ont fait du sentiment. Ils ont parlé contre la guerre, tout en ne touchant pas au militarisme. Comme si ce n'était pas le militarisme qui nécessitait les guerres ! Ce n'est pas seulement derrière les pots à tisaner qu'on gagne des galons. Et, lorsqu'ils n'y a pas de combats, l'avancement est bien lent. Les porte-rapides le savent bien, qui escomptent la mort d'un collègue, pour se coller sur toutes les coutures un liseré d'or de plus.

Les révolutionnaires, les internationalistes, ceux qui veulent, par l'extinction des patries parcellaires, par le renversement des frontières conventionnelles, supprimer les causes de conflits entre nations, ont aussi flétri la guerre. Eux seuls, du reste, sont logiques. Les anarchistes, comme Domela Nieuwenhuis, qui affirment pour les ouvriers la nécessité de désertir l'armée, pour empêcher les tueries en cas de conflits internationaux ; les socialistes révolutionnaires comme Vaillant, écrivant et disant qu'il doit être recouru à l'insurrection, tous sont logiques, puisqu'antimilitaristes (!).

A part ceux-là, il est des esprits dénués des superstitions ancestrales, des cours généraux qui jettent le cri de « guerre à la guerre ! » et travaillent à démolir le militarisme.

Des étudiants, de ceux-là qui étudient autre part que dans les « claques », les salles d'armes et autres lieux, des étudiants groupés autour d'un petit journal, le *Cri du Quartier*, ont voulu que soit donnée la note intellectuelle et libérale contre la guerre. Ils avaient, lundi soir, dans la salle des Sociétés Savantes, organisé une conférence que présidait Henry Bérenger et que fit Laurent-Tailhade.

Ceux-là qui connaissent la conférence que fit naguère Laurent-Tailhade contre les patries, ne s'étonneront point d'apprendre que lundi soir il s'éleva vigoureusement contre la folie meurtrière qui sévit présentement en Extrême-Orient.

Notre camarade, tout d'abord, réfuta les opinions nationalistes en faveur des armées et des combats ; verbeusement, il flétrit les revanchards qui poussent aux batailles, auxquelles leurs infirmités, leur âge ou leur lâcheté les empêchent de participer.

Puis, il fut appelé à examiner quelle devait être l'attitude des Français en présence des chicanes existant actuellement entre Russes et Japonais, chicanes auxquelles nous n'avons rien à voir, puisque l'alliance franco-russe n'ayant été conclue qu'entre gouvernants, ne saurait engager que ces derniers. Que Delessé et Loubet parlent en guerre, suivis de Mercier, Drumont et Rochefort, rien de mieux, ils nous débarrasseront. Quant à nous, nous ne voulons rien savoir.

Laurent Tailhade a soutenu cette thèse que tous, révolutionnaires ou non, nous devons souhaiter l'écrasement des soudards de Nicolas II, car, de toutes façons qu'on envisage cette question, la victoire du Japon sera l'échec du tsarisme.

Il faut savoir gré aux étudiants du *Cri du Quartier*, et en particulier à Yves Michel, d'avoir pris l'initiative de jeter le cri humain contre l'abominable survivance de la barbarie antique, qu'est la guerre, et de l'avoir jeté dans un milieu comme celui des étudiants, de ces fils de la bourgeoisie.

L. Gr.

(1) Je ne parle pas des guesdises qui, comme les bandes tricolores de la Patrie Française, arborent des affiches aux trois couleurs.

## BRUXELLES

Aux Camarades !

Des camarades de Bruxelles voulant donner à leur propagande une forme plus pratique, viennent de fonder un *groupe de consommation*. Des centaines de groupes pareils, appelés aussi « coopératives volantes » existent déjà en Belgique ; les environs de Liège en sont abondamment pourvus.

L'idée fondamentale des G. de C. est d'assurer à ses membres des avantages matériels sérieux et immédiats.

Règle générale, le travailleur ne peut acquérir une marchandise sans passer par les intermédiaires qui séparent le fabricant et le consommateur ; de ce fait le prix que l'on paye dans la vente au détail ne représente pas la valeur réelle des matières premières et du salaire payé au producteur, mais il représente surtout les bénéfices énormes que prélève le patron d'abord, les intermédiaires ensuite.

Les coopératives ouvrières furent fondées afin de mettre en relation directe le fabricant et le consommateur, mais elles ne procurent que peu de bénéfices aux travailleurs, car elles nécessitent des frais d'installations énormes et les emplois rétribués qu'on y a créés, enlèvent la plus grande partie des bénéfices, de plus, la caisse des coopératives sert tout souvent à entretenir la propagande électorale du parti qui les a fondées.

Aussi les anarchistes n'en sont-ils généralement pas partisans.

Il en est autrement des groupes de consommation. Ils remplacent avantageusement les coopératives tout en n'ayant pas d'existence légale.

1° Ils n'ont pas à payer de frais de patente. — 2° Ils ne payent aucune affiliation à un parti quelconque. — 3° Ils ne créent pas d'emplois rétribués. Tout cela fait que ces coopératives volantes procurent de grands bénéfices à leurs membres.

Mais les camarades qui ont pris l'initiative de former un de ces groupes à Bruxelles, n'ont pas uniquement en vue de réaliser des bénéfices. Au contraire, une grande partie de ceux-ci seront consacrés à la propagande anarchiste. Cela doit suffire pour attirer aux coopératives volantes les sympathies de tous les camarades.

Il est inutile d'insister sur la perturbation immense que peut jeter dans le petit commerce, un grand nombre de groupes de consommation.

Que les camarades de Bruxelles, du moins ceux qui ont une famille, se joignent à nous pour acheter en commun les marchandises dont nous avons besoin. Ces achats s'effectuent ordinairement à tout ce qui touche l'alimentation.

Camarades, n'achetez plus aux petits commerçants ; supprimez tous ces intermédiaires en vous fournissant au G. de C.

N'achetez plus aux coopératives si vous ne voulez pas contribuer à entretenir la foule des fromageux, ouvriers embourgeoisés, qui enlèvent la grosse part des bénéfices, ne laissant aux sociétaires qu'un pour cent ridicule et insignifiant.

Camarades, si vous avez à cœur la propagande anarchiste, vous pouvez, tout en vous procurant des avantages sérieux, nous aider dans la grande œuvre d'émancipation et de rénovation sociale que nous poursuivons.

Venez, nombreux, aux groupes de consommation.

N.B. — Pour les inscriptions et les renseignements, s'adresser à Arthur Goovaerts, rue de Plaisance, 17, Saint-Gilles-Bruxelles.

## FÉMINISME

M. Duchmann nous a servi, dans le numéro 13 du *Libérateur*, une liste des soi-disant moyens d'action qui composent le programme féministe. Je prends le premier numéro en attendant les événements.

1° « Hostilité violente de la femme contre l'homme. »

Dans le temps jadis on enseignait, et il fallait croire, que les révolutionnaires étaient des monstres, dignes d'horreur et de mort. C'est ainsi que les historiens classiques nous ont représentés, à travers les siècles et les empires, tant de révoltes, partielles ou collectives, justement écrasées dans des torrents de sang.

L'histoire ancienne pulvé d'exemples de ce genre. Pourtant, jamais, l'enseignement officiel, d'aucun pays, n'a daigné soulever le voile de la vérité sur ces hécatombes barbares, destinées à tenir en respect le troupeau humain. Il régnait dans ces récits émouvants, et malgré leur diversité, une étonnante similitude. Partout, les mêmes causes engendrent les mêmes effets, suivis invariablement de répressions sanglantes, terribles ou atroces, selon les lieux et les temps. L'ambition effrénée des grands, les abus de pouvoir, le mépris du droit des gens, l'oppression, la tyrannie, la superstition, l'exploitation des faibles par les forts, provoquent toujours la révolte. Soulèvement, émeutes, séditions, conspirations et révolutions, tels sont les fruits que recueillent les gouvernants assez féroces pour traiter les peuples, tel un bétail que l'on mène à l'abattoir.

Par exemple, malheur à ceux dont le courage est trahi, car, pour conserver leur pouvoir, les Sotverais, quels qu'ils soient, Empereurs, Rois, Sultans n'ont jamais hésité à faire périr les coupables du crime de lèse-majesté. Mitraillez-moi toute cette canaille. Mais s'il y a des innocents ? Qu'importe qu'un hasard un sang vil soit versé.

« A moi les Bastilles, les tortures, le fer, le feu, la potence, l'exil ! »

« Les Césars victorieux réduisaient en esclavage les peuples vaincus ; déportaient en masse ; jetaient les prisonniers aux arènes, en pâture aux tigres et aux lions. Ici, les révoltes ont les déserts torrides ; plus loin, il y a les déserts de glace ! Des provinces entières s'écoulent vers la Sibirie !... Mais... un jour on a pu dire avec orgueil : la paix règne à Varsovie. »

J'ai fait de m'éloigner de la question, mais il n'en est rien. De cette petite démonstration il faut déduire ceci : Quand il se produit entre gens faits pour s'entendre, s'aimer et s'unir une hostilité violente, l'homme sage, le penseur doit d'abord chercher les causes avant de vouloir juger, blâmer et condamner ce mouvement, d'autant qu'il est tout à fait anormal et doit, donc, selon la logique, avoir des motifs graves pour se former. D'ailleurs, est-il besoin de chercher beaucoup pour comprendre ?

A moins d'être aveugle et sourd, peut-on igno-

rer la mésintelligence, l'incompatibilité de caractères, la divergence d'idées qui se produisent journellement dans les ménages, les familles et les sociétés, ces heurts, ces dissensions, ces discordes qui dégénèrent trop souvent en haines, ruptures, voies de fait et parfois entraînent au crime. Le malaise social qui résulte de cette désorganisation de la famille est visible à l'œil nu, et la cause en est bien simple.

L'homme est imbu de sa supériorité de même que la femme est imbu de son infériorité (sauf celles qui ont assez vécu et réfléchi pour savoir à quoi s'en tenir). On entend parfois des jeunes gens, presque des enfants, vous dire en pleine figure et en prenant des airs doctoraux et protecteurs : « Vous comprenez, on ne peut pas causer avec les femmes ; elles ne comprennent pas ; elles ne peuvent pas comprendre ! Ce n'est pas leur faute ; leur cerveau n'est pas conformé comme le nôtre ; ceci est prouvé scientifiquement, etc... Je me réserve de traiter ce sujet un de ces jours, il faut en finir une bonne fois avec ce stupide préjugé qui tend à faire de la femme une race à part de celle de l'homme. En attendant, je veux faire observer ceci : l'homme à toutes les occasions possibles pour développer ses facultés cérébrales, son éducation familiale, comme son instruction, le pousse vers l'émancipation du cerveau ; ses parents l'inventent et l'excitent à s'affranchir des préjugés religieux et... moraux (parfaitement, on lui souffle dans l'oreille, souvent son propre père, que la morale, la sagesse et la vertu c'est bon pour les filles ; de plus, il jouit d'une grande liberté de penser, d'agir, de sortir, de voyager, enfin de voler de ses propres ailes. Pour aider à son essor matériel et intellectuel on ne dispense, que dis-je ? on lui fait honte parfois, de s'occuper des choses d'intérieur : le ménage, les soins de propreté, la cuisine, horreur !... mais c'est l'affaire des femmes ! »

Il faut ajouter à ces avantages que personne ne contestera, ce qui non moins appréciable de cette camaraderie masculine qui commence sur les bancs de l'école ou du collège, se continue dans les endroits publics : cabarets, cafés (lesquels, quoiqu'on en dise, constituent une des occupations les plus importantes, et exercent une grande influence dans l'existence et sur les idées des hommes), cimentent les liens de fraternité, établissent des courants d'opinions, des discussions de tous genres qui éveillent le jeune homme et, tout en l'initiant à la vie, le confirment dans le sentiment de sa force, la supériorité de son sexe sur l'autre, et la suprématie de ses droits. Car si personne ne lui parle de ses devoirs d'homme et de citoyen, en revanche il est fort instruit des prérogatives dont il est appelé à jouir. Enfin, c'est dans ces établissements hospitaliers, rendez-vous permanents et commodes, que se nouent et se resserrent l'amitié qu'alimente et embellit le vin, le jeu, le tabac et le reste. Mais, va-t-on dire, il n'y a pas de mal à ça, cette solidarité entre homme à du bon — sans doute — et aussi du mauvais. Le malheur est que les hommes sont solidaires en tout, dans leurs erreurs et dans leurs vices, aussi bien que dans leurs opinions ; dans leur mépris pour les femmes, comme dans leur considération pour les hommes, par ce seul fait qu'ils sont d'essence supérieure.

Mais je me suis embarquée dans cette question afin de faire un parallèle.

Que fait la femme fille pendant que ses frères s'en vont ainsi librement, sans contrainte, sans souci, sans scrupule à la conquête de leur liberté et de la science du bien et du mal ? Confinée à la maison, réduite au rôle de servante (car dès l'enfance les sœurs sont dressées à servir leurs frères afin de faire l'apprentissage de leur métier unique : gérer la maison et veiller au bien-être du maître et seigneur) (M. Duchmann voudra bien reconnaître que ce n'est pas moi qui ai inventé le mot).

Replée sur elle-même, triste, résignée, humiliée de la part injuste que le sort lui a fait, amoindrie, étouffée sous le poids des devoirs des responsabilités qui pèsent sur sa jeunesse et son inexpérience ; annulée par l'autorité paternelle (il faut dire ici que la paternité ne s'affirme guère que dans l'autorité de chef de famille). La pauvre enfant dépouillée de tous droits, comme il convient à un être infime, grandit dans la réclusion, l'ignorance et la privation de liberté.

Je pourrais continuer ce sombre tableau de la vie de jeune fille, mais ça serait long. Je veux arriver à démontrer que deux êtres élevés si différemment, ne peuvent guère s'entendre, s'aimer et goûter le bonheur ensemble. Si la liberté absolue du jeune homme a produit le développement de ses facultés, sera-t-il étonnant que la réclusion de la jeune fille ait eu les résultats contraires ?

Les esprits de bonne foi conviendront qu'il est impossible dans ces conditions d'harmoniser le couple humain.

Pourquoi dès lors nous accuser si injustement d'*hostilité violente contre les hommes* ? Cette hostilité existe, des hommes contre les femmes, et ce n'est pas nouveau. Il faut étudier cette question, l'approfondir. C'est un sentiment contre nature. Mais cela était fatal ; du moment qu'on veut cimenter l'union avec l'autorité !... c'est l'affection qui doit former les liens du mariage et non les sottises et vieilles conventions sociales.

Le prêtre avec son goupillon et le mari le Code à la main, armé de ses droits arbitraires ne peuvent guère faire épanouir l'amour. Ni Dieu ni maître, monsieur Duchmann, vous comprenez ce que cela veut dire ? Pas plus de maître que de Dieu.

Cleyre YVELIN.

N. B. — Dans mon dernier article, il s'est glissé deux coquilles qui dénaturaient ma pensée :

1° Cause vitale de l'âme féminine dénote une absence complète d'observation et d'expérience psychologique au lieu de physiologique.

2° 3 lignes plus bas, vouloir nous imposer ne vous tourmente pas au lieu de ne nous tourmente pas.

## AGITATION

ARMENTIERES. — Un véritable jugement de classe vient d'être rendu par la Cour d'Assises de Douai contre plusieurs grévistes arrêtés lors des troubles d'Armentières.

Plusieurs manifestants ont été condamnés à des peines variant entre quinze et cinq ans de travaux forcés. D'autres à cinq et trois ans de prison.

Les quotidiens socialistes ont tout simplement enregistré les faits sans aucun commentaire. Dam ! des ouvriers condamnés pour faits de grèves, ça n'est intéressant qu'autant qu'on peut s'en faire une petite réclame. Autrement...

DIJON. — C'est à des peines plutôt bénignes que les manifestants électriciens de Dijon qui saoulaient l'évêque Nordez ont été condamnés. Tiens, cette affaire. Ces gens-là étaient pas des ouvriers. Tant bien avoir des égards pour les grosses légumes réactionnaires. On ne sait pas ce qui peut arriver.

DARNETAL. — *Soyez mouchard*. — Un patron teinturier de Darnetal mécontent de ce qu'un de ses contremaîtres ne lui avait pas signalé qu'un ouvrier, par crainte d'amende, avait caché quelques déchets à voter coller audit contremaître une amende de vingt francs.

La garde-chiourme fut contraint d'accepter un de cavalier de l'usine. Il y avait pourtant mieux à faire.

DEVILLE-LES-ROUEN. — *Sans gêne patronal*. — Il existe dans cette commune, quartier de la



Demi-Lune, certain entrepreneur de couverture qui, réellement, n'en prend qu'à son aise. Employant chez lui un ouvrier à titre de charrier, il ne se contente pas de lui octroyer un salaire dérisoire (23 francs par semaine, y compris le dimanche), sous prétexte que cet homme a été victime d'un accident de travail, qui, d'ailleurs, croyez-le bien, ne nuit nullement à son service : ce malheureux a été obligé la semaine passée de commencer son travail à 3 h. 1/2 du matin pour ne rentrer chez lui que vers 9 h. du soir, voire même certains jours à 11 h. 1/2, tout cela sans supplément de solde. Quand on pense que cet ouvrier ne termine sa semaine qu'en grande partie vers 3 h. 1/2 le dimanche, voyez d'ici le bénéfice que peut tirer cet employeur sur ce pauvre diable, le crois bien sincèrement qu'il peut s'élever des châteaux. Et dire que ces pauvres mercenaires ne sont pas encore las de souffrir et renient encore les bienfaits des syndicats et groupements coopératifs.

Pauvre peuple ! Que te faudra-t-il donc pour ouvrir enfin les yeux.

REIMS. — Les patrons rémois sont tous de bien dévoués cléricaux. Tous sont plus ou moins affiliés à l'action libérale. Et, ce ramassis de jésuites a des procédés bien dignes des disciples de Loyola. Ils savent s'entendre comme larrons en foire pour tenir sous leur joug les travailleurs qu'ils exploitent. Ils leur paient des salaires de famine, et, leur interdisent de penser.

L'autre jour, un ouvrier en chômage se présentait chez un de ses anciens patrons pour demander de l'embauche. Il fut agréé et on le chargea d'aller chercher un certificat dans la dernière maison où il avait travaillé.

Quand l'ouvrier revint, le contremaître le congédia en lui disant que le patron ne le voulait point.

Motif ? On avait téléphoné chez son dernier employeur qui l'avait dénoncé comme ayant des idées subversives, et comme ayant fait enterrer sa femme civilement.

Le contremaître et les deux patrons sont encore en possession de tous leurs membres.

ROUBAIX. — Voilà qu'avant son application, la loi, dite des dix heures, fait des siennes. Le patronat, comme toujours, cherche à en détourner les effets.

On sait que ladite loi s'applique aux ateliers mixtes. Aussi, certains patrons dont les ouvriers des deux sexes travaillaient dans le même atelier, employaient un truc de leur invention qui les met à couvert. Ils font travailler séparément les hommes et les femmes, ce qui leur permet de se moquer de la loi de dix heures en en faisant faire douze aux hommes.

Et voilà, c'est pas plus malin que cela. Tous les jours la même histoire. Le législateur fait des lois que le patron tourne quand elles ne sont pas à son avantage. Tant que les travailleurs attendront de bonnes lois pour faire leur bonheur, il en sera ainsi. Néanmoins, les ouvriers roubaisiens auraient fort de ne pas profiter des dispositions de la loi. A eux d'en imposer le respect aux patrons autrement que par des moyens parlementaires.

#### ALLEMAGNE

La citoyenne Rosa Luxemburg a été condamnée à trois mois de prison pour faits de propagande socialiste.

Un député socialiste s'est suicidé, il y a quelque temps. On ne dit point si ses électeurs s'en plaignent.

#### ARGENTINE

Dans un village de la province de Buenos-Ayres, à Zérate, la police républicaine a déchargé ses « Mansers » sur des travailleurs sans défense.

Quatre ouvriers charretiers sont tombés sous les coups des assassins policiers. Pourquoi aussi avaient-ils commis l'impardonnable crime de se mettre en grève ?

#### ESPAGNE

Le gouvernement espagnol vient d'interdire un meeting qui devait se tenir à Barcelone pour protester contre les tortures infligées aux tra-

vailleurs à Alcalá del Valle. D'autres réunions qui devaient avoir lieu dans la région ont été aussi interdites.

Comme ça ne suffisait pas, les policiers firent croire que les anarchistes préparaient un complot.

La Garde civile et toute la vermine policière fut mise sur pied. Maintes arrestations furent faites. Mais, les juges convaincus que le complot n'existait que dans la cervelle des policiers, et n'avaient été inventé que pour les besoins de la férocité bourgeoise fit relâcher tous les inculpés. En Espagne, comme ailleurs, le sergot est capable de toutes les ignominies.

#### RUSSE

La sauvagerie patriotique qui s'est emparée des populations russes abêties par l'alcool et le christianisme, n'a en rien atténué la rage antisémite qui sévit là-bas, au contraire.

Il est vrai que les dirigeants, trouvant là un dérivatif aux tendances révolutionnaires font tout pour cela.

On commente beaucoup des procédés de von Plewe, vis-à-vis des juifs. Ce bandit ayant à recevoir une délégation israélite, a refusé l'entrée aux universitaires en disant que tous étaient des révolutionnaires. Seuls, les négociants ont été reçus. On voit bien par là que l'antisémitisme est une blague. Les riches juifs et les capitalistes chrétiens sont faits pour se comprendre. Voilà ce que devraient se dire les ouvriers russes dont les intérêts sont identiques avec ceux du prolétariat israélite.

En substance, von Plewe a dit ne rien vouloir entendre pour ne pas être accusé de faire des concessions aux ouvriers juifs. C'est bien ça.

## COMMUNICATIONS

Au théâtre du Peuple, à partir du samedi 26, *L'Affaire Grisel*, pièce inédite en trois actes de M. Lucien Besnard.

#### AUX TRAVAILLEURS DU XX<sup>e</sup>

L'U. P. L'Union Belvédère, 9, cité de Gènes, 67, rue Julien-Lacroix, voulant, par une éducation rationnelle, préparer les générations futures, aux transformations sociales qui, inéluctablement, s'opéreront, ouvrira, à dater du 15 avril prochain, une Ecole Libéraire pour les enfants de 5 à 12 ans.

Deux cours auront lieu. L'un le mardi soir, de 8 à 9 h. 1/2 sera consacré à la musique. (Méthode Calin-Paris-Chevé). L'autre le vendredi aux mêmes heures sera consacré au dessin. (Méthode Froebel).

Tous les camarades voudront nous confier leurs enfants et faire la propagande nécessaire.

Par l'application de méthodes pratiques, nous désirons développer chez eux le sentiment de justes appréciations et un raisonnement basé sur l'expérimentation.

Les camarades contribueront ainsi à l'émancipation des jeunes êtres qu'ils ont créés sans être assurés de pouvoir leur fournir les moyens de lutte dans une société où deux classes antagonistes doivent nécessairement se combattre jusqu'au jour où la moins nombreuse disparaissant, fera place à une société plus équitable et plus juste.

Nota. — On peut faire inscrire les enfants tous les mercredis et samedis soir au siège de l'Université Populaire.

Causeries Populaires des 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup>. 5, cité d'Angoulême. — Mercredi 30 mars 1904, à 8 h. 1/2, causerie par Robert Thomas sur l'évolution des Eltres.

Causeries Populaires du 18<sup>e</sup>. 30, rue Muller. — Vendredi 25 mars 1904, à 8 h. 1/2, cours d'Espagnol ; lundi 28 mars 1904, à 8 h. 1/2, causerie sur la Morale de Kropotkine et sur la Morale des Idéologues, par les uns et les autres.

Action théâtrale Groupe Artistique de la Rive Gauche. — Répétition tous les vendredis à 8 h.

et demie du soir, salle de l'U. P. Moufflard, 76, rue Moufflard. Pianiste, orchestre et mandoliniste à la disposition des groupes pour concert ou bal.

Envoyer la correspondance au camarade Perrier, avenue de Choisy, 192, Paris (13<sup>e</sup>).

Les Anticrates. — Vendredi 25 mars, salle Jules, 6, boulevard Magenta, à 8 h. 1/2 du soir, conférence par Pouillot sur la Grève des Ventes et ses conséquences ; vendredi 1<sup>er</sup> avril, causerie par G. L'Endehors sur la Fille Elisa, pièce en trois actes de J. Ajalbert ; dimanche 3 avril, fête de camaraderie.

Bercy sont priés de rapporter les livres du groupe. — G. R.

Union Belvédère. — Samedi 26 mars, à 9 heures du soir, causerie par Desplanques. Sujet : De la Régénération humaine. La procréation au point de vue économique. Salle de l'Union Belvédère, 9, cité de Gènes, 167, rue Julien-Lacroix (20<sup>e</sup>).

Au 3<sup>e</sup> arrondissement. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 27 mars à 8 h. 1/2 du soir, salle Au Centenaire, 175, rue du Temple, pour la formation d'un groupe abstentionniste dans le 3<sup>e</sup> arrondissement.

Les camarades qui croient à la nécessité de développer les idées anarchiques pendant la période électorale, voudront bien apporter leurs efforts aux nôtres.

Nous espérons que notre appel sera entendu de tous.

Le camarade Lucien Mignote, candidat abstentionniste, traitera le sujet : Quelle tactique doit-on adopter ?

L'Aube Sociale, 4, passage Dary, 50, avenue de Saint-Ouen. — Vendredi 25, Hérold ; Leconte de Lisle ; mercredi 30 : réunion du Conseil d'administration.

NOGENT-LE PERREUX. — Le Groupe libéral de ce canton prévient les amis de l'endroit et des environs qu'une conférence aura lieu salle Paupelin, 3, rue de Mulhouse (gare du Perreux) le dimanche 27 mars à 3 heures et demie.

N. B. — Une réunion se tiendra à l'issue de la conférence. Propagande abstentionniste. Distribution de brochures.

KREMLIN-BICETRE. — Samedi, 26 mars, à 8 h. 1/2, du soir, salle Delsol, 110 route de Fontainebleau (En face le dépôt des tramways). Grande conférence publique et contradictoire. Sujet : L'Education raisonnée.

Orateurs : Albert Libertad, Georges Roussel. Entrée gratuite.

Les camarades des environs sont invités à venir assister à la réunion.

MARSEILLE. — Le milieu libre de Provence. — Les camarades sont informés que la soirée du 20 mars n'ayant pu avoir lieu, le tirage de la tombola se fera samedi 26 courant, à 9 heures du soir, Bar Frédéric. — Dimanche, 27 mars, à 5 heures du soir, réunion de tous les adhérents.

LYON. — La Jeunesse Amicale socialiste de la Mulatière fait appel à tous les libéraux de la région lyonnaise pour assister à la réunion publique et contradictoire qui aura lieu samedi, 2 avril, à 8 heures du soir, salle Boyan, Grande Rue de la Mulatière, 7.

La réunion ayant un but tout à fait anti-électoral tous les libéraux se feront un devoir d'y assister.

Sujet traité : La question sociale en période électorale, par le camarade Francis Prost.

CHATEAURENARD. — Tous les libéraux sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 27 mars, à 2 heures de l'après-midi, chez Abeille, can. Villa Bel Air.

Questions urgentes à traiter.

LILLE. — Réunion du groupe, le samedi 26 mars, à 8 heures du soir, au siège habituel. Les camarades pouvant donner de la copie sont priés de l'apporter dimanche 27.

AMIENS. — Samedi 26 courant, à 8 h. 1/2, salle de l'Alcazar, grande conférence publique et contradictoire par Robin. Sujet traité : la Limitation volontaire des naissances ; dimanche 27, à 3 heures, Châlet Saint-Roch, deuxième conférence, par Robin. Sujet traité : l'Education intégrale, Sur les Devoirs des parents.

LIMOGES. — Réunion des adhérents au groupe dimanche 27 courant, de 9 heures à 11 heures du matin chez Guillard, 18, rue du Chinchauvaud. Communications diverses.

LORIENT. — Les camarades de la Jeunesse syndicaliste de Lorient sont invités à se réunir le dimanche matin à 9 heures, salle du Château-d'Eau, rue de l'Hôpital. Communications importantes. Les camarades détenteurs de livres feront bien de les rapporter. La camarade G... est priée par Fornas de bien vouloir lui remettre les deux volumes prêts.

ALGER. — Groupe de propagande libérale. — Dimanche 3 avril, à 8 h. 1/2 du soir, salle de l'Université Populaire, grande soirée familiale au profit de la propagande.

1<sup>re</sup> partie. — Causerie par Louise Michel et Ernest Girault ;

2<sup>e</sup> partie. — Concert. — L'Epidémie, un acte, d'Octave Mirbeau.

3<sup>e</sup> partie. — Bal.

Entrée : 1 franc ; 0 fr. 50 pour les dames.

BRUXELLES. — Le camarade H. Henge vient de mettre en musique la belle poésie d'Adolphe Balle : Noël Libéraire.

La partition, grand format, très bien illustrée, éditée par la maison Beethoven, rue de la Régence, 17, Bruxelles, est en vente au prix de 1 franc. En s'adressant directement à l'auteur H. Henge, rue de Lauzanne, 23, Bruxelles, on peut obtenir la partition (paroles et musique) à 0 fr. 60 franco.

## ENTENTE ÉCONOMIQUE

Nul n'ignore que les huîtres ne sont comestibles que du 1<sup>er</sup> septembre au 30 avril.

Donc, la vente de l'huître terminant dans quelques semaines pour ne recommencer que quatre mois plus tard, nous ayons nos amis, que sur la demande d'un certain nombre d'entre eux, l'Entente Economique se propose d'expédier les premiers de la saison.

Toutefois, pour remédier aux inconvénients qui résultent du transport par service postal, nous prévenons les intéressés qu'aucune demande ne sera prise en considération, si elle n'atteint pas cinquante kilos.

Ce n'est que du moment que l'envoi minimum est de 50 kilos, qu'il est possible de contenir nos placiers par une expédition en grande vitesse, avec recours contre les compagnies en cas de retard. Sans compter qu'à partir de pareil poids les frais de transport se trouvent réduits de 50 pour 100, et parfois davantage.

D'autre part, nous informons nos camarades résidant dans les pays vinicoles, notamment à Marseille, où la margarine est étiquetée à 3 fr. le kilo, que l'Entente Economique met à leur disposition du beurre supérieur à 2 fr. 50 le kilo rendu en gare du destinataire.

A condition de commander par minimum de 50 kilos, je ne saurais trop engager nos amis en la circonstance, de s'assurer l'écoulement par avance.

Voir, à ce sujet, les circulaires pour beurre et premiers que l'Entente Economique expédie gratuitement à tous ceux qui en font la demande à P. Calazel, 39, rue Grimeaux, 39, à Rochefort-sur-Mer.

#### PETITE CORRESPONDANCE

E. Dumay, 17, rue de Belfort, demande l'adresse de Bouchard.

Un camarade céderait au plus offrant les collections des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> années. Adresser offres aux bureaux du Libéraire.

Fourmies, Demanet Paul. C'est entendu, l'abonnement sera d'un an.

## En vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Netlau)	0 10	0 15
Communisme et Anarchie (P. Kropotkine)	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 15	0 20
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25	0 35
Les deux haricots, image par Paraf-Javal	0 10	0 15
La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)	1 25	1 40
Les Hommes de Révolution, par Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Gusdse, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison	0 15	0 15
Lueurs économiques (Jacques Sautarel)	0 25	0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel)	0 30	0 50
Le Pacte (Jacques Sautarel)	0 50	0 65
Ballades Rouges (Emile Bansi), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier	0 50	0 60
Fin de la Congrégation. — Commentaire de la Révolution (U. Gohier)	0 20	0 25
Morale anarchiste (Kropotkine)	0 15	0 20
Machinisme (Grave)	0 10	0 15
Panacée révolutionnaire (Grave)	0 10	0 15
Colonisation (Grave)	0 10	0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 15
Militarisme (Domela)	0 10	0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10	0 15
La femme esclave (Chaughi)	0 10	0 15
L'Art et la Société (Ch. Albert)	0 15	0 20
L'Education libérale (Domela)	0 10	0 15
Déclarations d'Elievant (T <sup>re</sup> )	0 10	0 15
Grève générale (par les Etudiants)	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)	0 10	0 15
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux)	0 75	0 90
La guerre de Chine (U. Gohier)	0 25	0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 25	0 30
Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 10	0 15
L'Anarchie (Kropotkine)	1 »	1 25
L'Education pacifique (A. Girard)	0 10	0 15
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat)	3 »	3 50
Du Rêve à l'Action, poésies, par H.E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p.	4 »	4 60
En révolte, poésies, par Antoine Nicot, préface de Charles Malato	0 75	0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes)	2 25	2 75

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkine)	1 25	1 75
La Grève Générale révolution (E. Giraull)	0 20	0 30
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire	0 10	0 15
La Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce	0 10	0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault	0 05	0 10
Un peu de théorie (Malatesta)	0 10	0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure)	0 15	0 20
Un problème poignait (E. Giraull)	0 20	0 25
La Femme dans les U.P. et les syndicats (E. Giraull)	0 15	0 20
L'Anarchie (Malatesta)	0 15	0 20
En période électorale (Malatesta)	0 10	0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughi)	0 10	0 15
Causeries libérales (J. de l'Ouvrier)	0 10	0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes	0 15	0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire	0 50	0 80
Nouveau Manuel du soldat	0 10	0 15

#### DIVERS

L'Anarchisme (Eltzbacher)	3 »	3 30
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)	2 50	2 80
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlen	3 »	3 30
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)	1 25	1 50
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-8)	2 75	3 »
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlen	2 »	2 90
En Dehors (Zo d'Axa)	0 80	1 »
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Harnier	0 20	0 30
Vêtementement (poésies) (A. Veidaux)	1 »	1 50
La Chose filiale (5 actes en prose) (A. Veidaux)	1 50	2 »
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75	3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle)	0 10	0 15
Cartes postales : Contre l'Eglise, 6 cartes postales de J. Hénault	0 50	0 60

#### BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois)	3 »	3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)	3 »	3 30
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaule)	3 »	3 50
L'Enfermé (Gustave Geoffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont)	3 »	3 50
L'armée contre la nation (Urbain Gohier)	3 »	3 50
Les prétoriens et la Congrégation (Urbain Gohier)	3 »	3 50
A bas la Caserne ! (Urbain Gohier)	3 »	3 50

Le peuple du XX <sup>e</sup> siècle (Urbain Gohier)	3 »	3 50
La Vie des Abeilles (M. Maercklin)	3 »	3 50
Bilatéral (J. H. Rosny)	3 »	3 50
Les Réfractaires (Jules Vallès)	3 »	3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola)	3 »	3 50
20 vol. chaque	3 »	3 50
Les trois villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3 »	3 50
Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola)	3 »	3 50
3 vol. chaque	3 »	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Berli)	3 »	3 50
Théories sociales et politiques (Er. Charles)	3 »	3 50
La Mère sociale (G. Clémenceau)	3 »	3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau)	3 »	3 50
Les plus forts (G. Clémenceau)	3 »	3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon)	3 »	3 50
Sous le burnous (Hector France)	3 »	3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fourmies)	3 »	3 50
L'Ame de demain (Eug. Fourmies)	3 »	3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues)	3 »	3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne)	3 »	3 50
Urbain Grandier et les possédés de Loudun (D <sup>r</sup> Legue)	3 »	3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasimiski	3 »	3 50
La Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre)	3 »	3 50
L'Ame nue, poèmes (Edmond Haraucourt)	3 »	3 50
Les Caractères de Labruyère (accompagnés des caractères de Théophraste), édit. Ch. Louandre	3 »	3 50
Œuvres de Rabelais, édit. P. L. Jacob	3 »	3 50
Les lois pénales de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste, et Emile Pouget)	0 25	0 30

#### THEATRE

« Par la Révolte », scène symbolique de Nelly-Roussel, avec préface de Sébastien Faure, et couverture artistique du statuaire Henri Godel	0 50	0 60
Ces Messieurs (G. Ancey), comédie en 5 actes (interdite)	3 »	3 50
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard). Comédie en 1 acte	1 35	1 50
La Clairière (Lucien Descaves et Maurice Donnay) (cinq actes)	3 »	3 50
Le Ressort (Urbain Gohier) étude de révolution en 4 actes	1 80	2 »
Les mauvais Bergers (Octave Mirbeau, pièce en 3 actes)	1 80	»
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes	3 »	3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte	0 90	1 »
Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte	0 90	1 »
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes	1 75	2 »
Le Voile du bonheur (G. Clémenceau) pièce en 1 acte	1 75	2 »
Jacques Damour (Léon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte	0 90	1 »
Le Gage (Franz Jourdain), 1 acte	0 90	1 »

#### BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert)	3 »	3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert)	3 »	3 50
La Volonté de puissance (trad. H. Albert), 2 vol. in-18 à 3 50	3 »	3 50
De Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier)	3 »	3 50
Le Trésor des Humbles (Maurice Maeterlinck)	3 »	3